

AVENTICVM.

en 1786. on trouva icy
22. de ces Cruches renversées.

Ruines.

aux Conches dessus.

Ruines dun Mausolée.

Route

Conches dessous.

1786.

1786.

BAINS ET HYPOCAUSTE.
DEC. en 1786.

Ruines du Theatre.
aux Vieilles Tailles.

D.

Ruines E

vieu = Chemin

Avenches

Berne

Am

phiteatre

C. 1755.

C. 1708.

A

B.

A



Les vestiges d'Aventicum, une étape touristique prisée des voyageurs au XVIII^e siècle

Béatrice Lovis

Au retour de son voyage à travers la Suisse en 1755, le jeune Edward Gibbon, âgé de 18 ans, s'arrête à Avenches, «une jolie petite ville» qui était «bien plus considerable autrefois qu'il n'est aujourd'hui. On suppose et même avec beaucoup de vraisemblance que c'etoit l'Aventicum des Anciens que Tacite appelle la Capitale de la Nation. À en juger par les ruines il a du avoir été fort grand et fort beau.»¹ Après avoir rappelé dans son journal les origines de cette cité en se référant aux propos de Charles Guillaume Loys de Bochat, «savant Antiquaire» dont il venait de lire attentivement les *Mémoires critiques* sur l'histoire ancienne de la Suisse², Gibbon retrace brièvement l'histoire d'Avenches jusqu'à l'époque bernoise et résume en deux phrases «les restes» qui méritent attention: «Outre des colonnes, des morceaux de murs &c. qu'on trouve partout, on y decouvrit il y a quatre ans un pavé d'ouvrages mosaïques fort bien conservé, il paroît avoir été le pavé d'un bain. On y voit aussi quelques restes d'un petit amphitheatre.»³ Ce commentaire succinct laisse supposer que les ruines d'Aventicum n'ont pas laissé une trace indélébile chez le futur auteur du *Decline and Fall of the Roman Empire*, qui n'y fera d'ailleurs plus allusion dans ses écrits. Cependant, la visite de Gibbon à Avenches en compagnie de son mentor, le pasteur Daniel Pavillard, témoigne de l'intérêt grandissant qui s'est développé dans le Pays de Vaud dès le début du XVIII^e siècle pour les découvertes archéologiques en général⁴ et pour

l'ancienne capitale des Helvètes en particulier⁵, tant du côté des érudits vaudois et bernois que de Leurs Excellences.

Plusieurs plans de la ville d'Avenches répertoriant ses vestiges sont réalisés au cours du siècle, notamment par Johann Caspar Hagenbuch (1731), David Fornerod (1747, 1755, etc.) et Erasmus Ritter (1786, etc.), auxquels s'ajoutent de nombreuses vues gravées ou dessinées des vestiges eux-mêmes, reproduites dans divers ouvrages savants. Cette riche documentation iconographique permet de mieux appréhender ce que Gibbon a pu voir lors de sa brève visite. Le plan réalisé en 1786 par l'architecte bernois Erasmus Ritter [fig. 1], sur la base d'un dessin du commissaire géographe David Fornerod levé en 1769, signale les vestiges romains et la date des découvertes des divers pavés de mosaïques. Ainsi, dans les années 1750, on pouvait voir les restes du vaste mur d'enceinte ainsi que ceux de l'amphithéâtre, dont les contours étaient bien visibles quoique les murs ne fussent pas encore dégagés⁶; l'intérieur était alors occupé par des jardins, surplombés par l'imposante tour médiévale, qui aujourd'hui abrite le Musée romain d'Avenches. Parmi les diverses curiosités à visiter, la colonne du Cigognier [fig. 2 et 1, lettre D] – appelée ainsi «parce que des cigognes y faisoient autrefois leur nid»⁷ – était la plus connue.

En 1751, le dégagement complet de la mosaïque de Bacchus et Ariane par le bailli d'Avenches suscite à la fois

Fig. 1. Détail du «Plan de la Ville d'Avenche en Suisse et de l'Enceinte d'Aventicum Helvetorum d'après le Plan levé en 1769 par Dav. Fornerod Commissaire Geogr. de LL.EE. de Berne. Reveu, dessiné et augmenté par Mr. Ritter Archit. en 1786». BBB, cote Mss.h.h. XX1a.91, n° 5.



VUE D'UN PILASTRE.
reste d'un Amphithéâtre des Romains, à Avenche, dans l'Ancienne enceinte de cette Ville, Canton de Berne.

A. P. D. R.

Fig. 2. La colonne du sanctuaire du Cigognier dessinée par Jean Jacques François Le Barbier et gravée par Michel Picquenot. Planche tirée de Beat Fidel von Zurlauben et Jean Benjamin de Laborde (dir.), *Tableaux topographiques, pittoresques, physiques, historiques, moraux, politiques, littéraires, de la Suisse*, Paris, De Clousier, 1780-1788, vol. 2 des estampes. BCUL, cote 3C 354/2.

émerveillement et embarras [fig. 3]. Évoquée par Gibbon, celle qui sera la plus grande mosaïque jamais trouvée en Suisse⁸ – 11.7 × 17.8 m, soit une superficie de 209 m² – disparaîtra en quelques décennies seulement, comme cela avait déjà été le cas pour les quelques parterres dégagés précédemment, les autorités n'ayant pas pris suffisamment de mesures pour les protéger de la pluie et du gel, des amateurs d'antiquités trop entreprenants et de la cupidité des chercheurs de trésors. Sa conservation fera l'objet d'un commentaire acerbe de la part de Goethe de passage en Suisse en 1779: «Vu à Avenches un pavement en mosaïque de l'époque des Romains, mal entretenu et chaque jour ruiné davantage, ce qui est lamentable.»⁹ En 1795, Johann Gottfried Ebel, connu pour ses guides de voyages, écrira que sont encore visibles «dans une grange, quelques restes d'un Pavé en mosaïque, qui, avant d'avoir été détruit d'une manière honteuse, avoit 60 pieds en longueur sur 40 pieds en largeur.»¹⁰

Au vu de la détérioration rapide de cette mosaïque exceptionnelle, le témoignage inédit de la Vaudoise Étienne Chavannes (1724-1780), qui visite Avenches en juillet 1753, soit deux ans avant Gibbon, est d'autant plus précieux. Âgée alors de 29 ans, Étienne est la fille aînée de César Chavannes, pasteur à Montreux, et épousera l'année suivante le juriste lausannois Jacques Abram Daniel Clavel de Brenles dont elle aura deux fils. Étienne possède une réputation de «fille d'esprit et sçavante», comme l'écrira le doyen Antoine-Noé Polier de Bottens

à son mariage¹¹. Elle se distingue en effet par sa grande curiosité intellectuelle, ses talents littéraires, ainsi que par son réseau social et épistolaire étendu¹². C'est précisément cette curiosité intellectuelle qui se manifeste dans une longue lettre rédigée le 17 juillet à l'intention de l'un de ses frères. Étienne lui fait le récit détaillé d'un voyage entrepris pour rendre visite à une amie mariée depuis peu à un Burnat, pasteur à Montet-Cudrefin¹³. Après avoir fait escale à Moudon, la Lausannoise gagne Avenches où elle rencontre le pasteur Burnat qui «ne [l']atendoit pas» mais accepte de lui servir de cicérone à travers la ville:

il m'accompagna quoi qu'il fut enrumé pour me faire voir toutes les curiosités d'Avenches, j'ai vu le fameux pavé à la mosaïque decouvert depuis peu, c'est une vaste sale en caré long dont la plus grande partie des figures sont parfaitement conservées, elles sont dessinées dans le meilleur gout et divisées en compartimens placés en simetrie, séparés par des bordures et environés d'une grande bordure qui fait le tour de la sale, il y a plusieurs figures humaines dont l'atitute est si bonne et dont la marquetterie est si bien faite et les nuances si bien assorties qu'on les prendroit a quelque distance pour de vraies peinture, la plupart sont armées de pots et de gobelets, les petites pierre quarées sont du plus beau marbre, toutes les couleurs en sont naturelles on y reconoit le marbre rouge de Roche et le jaune qui vient du Lionois il y en a beaucoup de couleur d'ardoise, les diferentes veines peuvent avoir fourni les diferentes

nuances; une des plus grande curiosités de ce lieu etoit un bassin a huit angles tres propre, revetu de plaques de marbre blanc ou plutot d'une composition qui ressemble parfaitement au marbre, ce bassin a donné lieu a bien des conjectures sur sa destination et sur celle de la sale au milieu de laquelle il est placé, les uns en ont fait une salle a manger et ont trouvé le bassin comode pour rafraichir les bouteilles, d'autres en ont fait une sale de bain et arangent dans ce bassin huit personnes assises avec les pieds les uns contre les autres¹⁴, ils sont fortifiés dans cette conjecture par des tuiaux de plomb qu'on a trouvés a quelque distance destinés aparemment a y conduire l'eau, et par de petits cabinet qu'on a decouvert autour de la sale, mais le fameux Mr Altman a bien trouvé un autre expedient que des conjectures, il a voulu voir et toucher, il a pensé que la destination du bassin se trouveroit ecrite sous le fond et pour la decouvrir, il a fait enlever les plaques de marbre a grands coups de marteau, par grand malheur une conjecture si sage s'est trouvée fausse, le bassin est detruit, et on n'a rien trouvé, tout ce qui nous reste de ce monument

ce sont quelques tristes debris qui temoigneront a la posterité qu'il y a eu un homme qui avoit une forte envie de savoir a quoi il etoit destiné, ce seroit dommage qu'on ne grava pas son nom sur chaque piece pour la transmettre a nos neveux. Le tems va bientot seconder les soins de ce Mr, le bassin auroit été durable mais le pavé ne le sera pas, depuis qu'il est decouvert il a été fort endommagé, l'eau detruit le ciment et la gelée souleve les pierres, elles ne tiennent plus ensemble dans plusieurs endroits, le batiement qu'on a fait pour le conserver n'est couvert que de planches a four, le Baillif precedent etoit tout feu pour cette decouverte et elle est fort a charge a celui ci¹⁵ parce qu'il a la peine de la faire voir.¹⁶

Fig. 3. David Fornerod, «Plan du Pavé a La Mosaïque Détérré a Avanche. Présenté & Dedie Aux Illustres, Hauts, Puissants, et, Souverains Seigneurs, De la Ville & Republique De Berne», dessin aquarellé, 77 x 118 cm, juin 1752. BBB, cote Mss.h.h. XX1a94.



Si Étienne Chavannes n'a pas retenu le sujet principal de la mosaïque – la découverte par Bacchus d'Ariane endormie sur l'île de Naxos, sujet qui sera minutieusement décrit par Frédéric Schmidt de Rossens en 1760¹⁷ – les détails qu'elle fournit sur la destruction du bassin en marbre par le pasteur et professeur bernois Johann Georg Altmann (1695-1758) n'étaient pas connus à ce jour. L'érudit bernois s'était déjà fait connaître par ses dissertations sur l'Antiquité romaine et sur certains vestiges retrouvés en Suisse. Celles-ci ont été signalées à plusieurs reprises dans le *Journal helvétique*, où le Bernois est mentionné en des termes très élogieux, loin de ceux formulés par la Lausannoise¹⁸.

Mademoiselle Chavannes indique dans sa lettre encore d'autres vestiges archéologiques qu'elle découvre avec enthousiasme sous la houlette de son guide :

J'allais voir ensuite l'énorme pierre de marbre blanc qui montre que les anciens étoient bien plus savans que nous dans l'art de transporter de lourdes masses, on voit par les figures qui y sont et par la façon dont elle est taillée qu'elle étoit destinée pour la corniche d'un bâtiment, ce n'est pas tout, j'ai vu la colonne aux cigognes, j'ai vu les limites de l'ancienne ville qui avoit deux lieues et demi de tour j'ai vu des pierres avec des chevaux marins dessus, j'ai vu des morceaux de colonnes, que n'ai je pas vu !

Les divers blocs de marbre évoqués peuvent être ceux déjà décrits par Abraham Ruchat en 1714 dans ses *Délices de la Suisse* :

On voyoit aussi ci-devant le long du grand chemin, de gros quartiers de marbre, avec d'excellentes sculptures, qui ont servi sans doute dans quelque Temple ; mais Messieurs d'Avenche ayant réparé leur Temple dès l'an 1710 y ont fait porter ces pierres. On en voit de toutes semblables à l'une des portes de la ville, sur lesquelles on remarque des figures de dauphins, très bien faites, taillées apparemment pour le Temple de quelque Divinité marine.¹⁹

Plusieurs de ces blocs sculptés seront par la suite dessinés par l'architecte bernois Erasmus Ritter, à l'exemple de celui représentant un cheval (ou tigre) marin réemployé pour une fontaine de la cour du château d'Avenches²⁰.

Attesté dès le début du XVIII^e siècle²¹, l'intérêt des voyageurs pour le site d'Aventicum ne se démentira pas au tournant du siècle, preuves en sont les notices toujours plus longues figurant dans les guides, à l'exemple de la troisième réédition d'Ebel, *Manuel du voyageur en Suisse* (1818), qui décrit beaucoup plus minutieusement



Fig. 4. Planche gravée et aquarellée tirée de [Johann Friedrich Franz], *Reise eines Lehrers mit seinen Zöglingen aus Ifferten in einige romantische Gegenden der Schweiz*, München, E. A. Fleischmann, 1821, vol. 1, p. 104 bis. BCUL, cote 1C 1445/1.

les vestiges d'Avenches que dans celle de 1795. La visite du site archéologique est même recommandée dans un ouvrage édité en allemand, en 1821, à l'intention des jeunes gens, intitulé (nous traduisons) *Voyage d'un précepteur avec ses élèves d'Yverdon, dans quelques régions romantiques de la Suisse. Un livre utile et divertissant pour la jeunesse*²². Dans un récit écrit à la première personne, Johann Friedrich Franz – un pasteur et pédagogue saint-gallois, proche de l'institut Pestalozzi – recommande de visiter les « Merkwürdige römische Alterthümer zu Avenche ». Pour illustrer le chapitre qui leur est consacré, une vue gravée et aquarellée, à la perspective un peu maladroite, met en valeur les vestiges archéologiques d'Aventicum les plus importants [fig. 4] : l'amphithéâtre, la colonne du Cigognier avec un bloc de l'architrave du temple, quelques tambours de colonne, une tour de la muraille et, au centre de la composition, l'abri censé protéger « les débris »²³ de la mosaïque d'Ariane et Bacchus. Enfin, au premier plan, le précepteur présente les vestiges à ses élèves dans une mise en scène qui, quoique naïve, nous permet d'imaginer l'expérience qu'a pu vivre le jeune Gibbon septante ans plus tôt en compagnie du pasteur Daniel Pavillard.

- 1 Edward Gibbon, « Journal de mon voyage dans quelques endroits de la Suisse, 1755 », in *Miscellanea Gibboniana*, p. 66, 19 octobre 1755.
- 2 L'ouvrage de Loys de Bochat fait l'objet de multiples mentions dans son « Common Place Book » (ou « Recueil dans lequel je me propose d'écrire ce que je trouverai de remarquable dans mes lectures historiques ») commencé en mars 1755, notamment en p. 110 où il est question d'Aventicum (BL, Add MS 34880) ; le passage est publié dans *The Miscellaneous Works of Edward Gibbon*.
- 3 Gibbon, « Journal de mon voyage dans quelques endroits de la Suisse, 1755 », art. cit., p. 66.
- 4 Diverses découvertes faites dans le bassin lémanique sont signalées dans le *Journal helvétique*, par exemple en janvier et avril 1741, juillet, août et octobre 1745, mars 1753 et mai 1754. Voir aussi la contribution de Nicolas Consiglio dans ce volume.
- 5 Pour un panorama des principales découvertes faites à Avenches et des publications savantes parues sur Aventicum au cours du XVIII^e siècle, voir Marie-France Meylan Krause, *Aventicum. Ville en vues*, Avenches, Association Pro Aventico, coll. Documents du Musée Romain d'Avenches 10, 2004, p. 49-79, en ligne sur <www.e-helvetica.nb.admin.ch/>. Nous remercions Jean-Paul Dal Bianco et Cécile Matthey, archivistes au Musée romain d'Avenches, pour leurs précieux conseils bibliographiques.
- 6 Voir Philippe Bridel, « L'amphithéâtre d'Avenches. Historique de son dégagement », *Cahiers d'archéologie romande* (ci-après *CAR*), n° 96, série Aventicum XIII, 2004, p. 9-36, en partic. p. 9-19.
- 7 Johann Gottfried Ebel, *Manuel du voyageur en Suisse*, trad. de l'allemand, Zurich, Orell, Fussli et C^o, etc., 1818, t. II, p. 123. Il existe plusieurs représentations de cette colonne dessinée avec un nid de cigogne.
- 8 Au sujet de sa découverte (et de sa destruction), voir Jacques Morel et al., *Le Palais de Derrière la Tour à Avenches*, *CAR*, n° 117, 2010, p. 17-26, en ligne sur *e-periodica*. Pour sa description et son analyse, voir Sophie Delbarre-Bärtschi et Serge Rebetz, « Les mosaïques », in Jacques Morel et al., *Le Palais de Derrière la Tour à Avenches*, *CAR*, n° 118, 2010, p. 87-111, en ligne sur *e-periodica*.
- 9 Lettre de Goethe à Charlotte von Stein, Payerne, 20 octobre 1779, citée par Meylan Krause, *Aventicum. Ville en vues*, op. cit., p. 69 et Delbarre-Bärtschi et Rebetz, « Les mosaïques », art. cit., p. 92. Le lendemain, après avoir vu à Cheyres l'état de la mosaïque d'Orphée, Goethe conclura : « Les Suisses traitent ces choses comme des cochons. »
- 10 Johann Gottfried Ebel, *Instructions pour un voyageur qui se propose de parcourir la Suisse de la manière la plus utile et la plus propre à lui procurer toutes les jouissances dont cette contrée abonde*, trad. de l'allemand, Bâle, J.J. Tourneisen, 1795, vol. 2, p. 19. La première édition allemande date de 1793.
- 11 Lettre d'Antoine-Noé Polier de Bottens à Salomon de Charrière de Sévery, Lausanne, 28 septembre 1754, cote ACV, P Charrière de Sévery, B 104/2042. Voltaire lui-même l'appellera affectueusement « madame la philosophe ».
- 12 À son sujet, voir Béatrice Lovis, « La réception de Lavater à Lausanne à travers la correspondance d'Étiennette et Samuel Clavel de Brenles », *xviii.ch*, n° 11, 2020, p. 86-105 ; *La Vie théâtrale et lyrique à Lausanne et dans ses environs dans la seconde moitié du XVIII^e siècle (1757-1798)*, thèse de doctorat, Université de Lausanne, 2019, vol. 1, p. 224-237.
- 13 Il pourrait s'agir de Jean Philippe Burnat (1712-1766), diacre à Avenches en 1749-1766. Voir Gilbert Marion, *Paroisses et pasteurs de la Broye au XVIII^e siècle*, Lausanne, Bibliothèque historique vaudoise, 1990, p. 248.
- 14 L'hypothèse du rafraîchissoir est notamment reprise dans la 3^e édition du guide d'Ebel, *Manuel du voyageur en Suisse* (1818, vol. 2, p. 122-125, en partic. p. 124). Convaincu que « la salle de la Mosaïque faisait partie des bains », l'érudit bernois Schmidt de Rossens supposera – avec prudence – que le bassin en marbre blanc a pu abriter une cuve utilisée « au sortir des bains » et où l'on se serait tenu debout (cf. note 17).
- 15 Johann Friedrich Willading (1711-1782) est bailli d'Avenches de 1752 à 1758 (voir sa notice dans le *DHS*). Son prédécesseur est Niklaus Kilchberger.
- 16 Lettre d'Étiennette Chavannes à son frère Emmanuel Louis [?], Montet, 17 juillet 1753, cote ACV, PP 1055/6. Transcription intégrale sur la plateforme *Lumières.Lausanne*.
- 17 Frédéric Samuel Schmidt, *Recueil d'Antiquités trouvées à Avenches, à Culm et en d'autres lieux de la Suisse*, Berne, Abraham Wagner, 1760, p. 22-45, pl. I-XIII. Sur Schmidt de Rossens, voir la contribution de Nicolas Consiglio dans ce volume.
- 18 « Mr. Altmann, Professeur en Grec & en Morale dans l'Académie de Berne publica [une dissertation sur les dés de Baden] il y a quelque Mois, sous le Titre, *Excercitatio Historico-Critica de Tesseris Badae Helvetiorum erutis*. Ce Savant, célèbre par un grand nombre d'Ouvrages, qui l'ont placé dans la République des Lettres, au rang de ces Génies, qui en embrassant des Sciences très différentes, y réussissent également, ne doit pas vous être inconnu. » (*Journal helvétique*, octobre 1750, p. 361). Voir aussi les articles d'avril 1741, avril 1743, avril 1744 et mars 1754.
- 19 Abraham Ruchat, *Les Délices de la Suisse, une des principales Républiques de l'Europe*, Leyde, Pierre van der Aa, 1714, vol. 2, p. 264-265. Ces blocs sont déjà décrits et interprétés par le bibliothécaire de la Ville de Berne, Marquard Wild, dans son *Apologie pour la vieille Cité d'Avenche ou Aventicum en Suisse*, Berne, [s.n.], 1710, p. 177. Deux éléments issus de l'architrave du temple romain du Cigognier ornent toujours la façade de l'église protestante d'Avenches.
- 20 Bloc et dessin reproduits dans Cécile Matthey, « Une visite touristique à Avenches en 1727 », *Aventicum*, n° 39, 2021, p. 7-9. Voir aussi les planches dans Erasmus Ritter, *Mémoire abrégé et recueil de quelques Antiquités de la Suisse avec des Dessseins levés sur les lieux depuis 1783*, Berne, [s.n.], 1788.
- 21 Voir le récit de voyage de jeunes Zurichois, qui s'arrêtent à Avenches en 1727 dans le cadre de leur grand tour de Suisse, accompagnés de l'érudit Johann Caspar Hagenbuch. Cf. Matthey, « Une visite touristique à Avenches en 1727 », art. cit.
- 22 [Johann Friedrich Franz], *Reise eines Lehrers mit seinen Zöglingen aus Ifferten in einige romantische Gegenden der Schweiz. Ein nützliches und unterhaltendes Lesebuch für die heranwachsende Jugend*, München, E. A. Fleischmann, 1821-1823, 2 vol.
- 23 Ebel, *Manuel du voyageur en Suisse*, op. cit., t. II, p. 124.